

Concours Bellini 2015 : Le Bel Canto à La Garenne-Colombes

La Garenne Colombes (92) : Concours Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. Ce soir, jeudi 3 décembre 2015, demi-finale. La fine fleur des jeunes talents bel cantistes se donne rv dans le 92 où La Garenne Colombes devient le temple du raffinement lyrique le temps du Concours Bellini... La 5ème édition du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par [le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti](#), le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.



Concours Vincenzo BELLINI 2015

[Théâtre de la Garenne Colombes](#)

Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h

Finale le 4 décembre 2015 à 20h.

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connaît la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura

lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de-Seine.

En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos-Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016 , et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

Parmi les membres du Jury 2015 :

Inva MULA, soprano Albanaise,

Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples , du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,

Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux

Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue , biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur [le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini](#)

contact : musicarte-org@live.fr



Théâtre de la Garenne Colombes

[22 avenue de Verdun-1916](#)
[92 250 La Garenne-Colombes](#)

Accueil du public: 16h-20h

Le samedi : 14h-19h

Tél.: 01 72 42 45 85

www.lagarennecolombes.fr

VOIR notre [reportage vidéo CONCOURS INTERNATIONAL Vincenzo Bellini 2014](#)



Concours de bel canto à La

Garenne-Colombes

La Garenne Colombes (92) : Concours Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. La fine fleur des jeunes talents bel cantistes se donne rv dans le 92 où La Garenne Colombes devient le temple du raffinement lyrique le temps du Concours Bellini... La 5ème édition du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par [le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti](#), le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.



Concours Vincenzo BELLINI 2015

[Théâtre de la Garenne Colombes](#)

Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h

Finale le 4 décembre 2015 à 20h.

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connaît la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura

lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de-Seine.

En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos- Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016 , et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

Parmi les membres du Jury 2015 :

Inva MULA, soprano Albanaise,
Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples, du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,

Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux

Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue, biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur [le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini](#)

contact : musicarte-org@live.fr



Théâtre de la Garenne Colombes

[22 avenue de Verdun-1916](#)
[92 250 La Garenne-Colombes](#)

Accueil du public: 16h-20h

Le samedi : 14h-19h

Tél.: 01 72 42 45 85

www.lagarennecolombes.fr

VOIR notre [reportage vidéo CONCOURS INTERNATIONAL Vincenzo Bellini 2014](#)

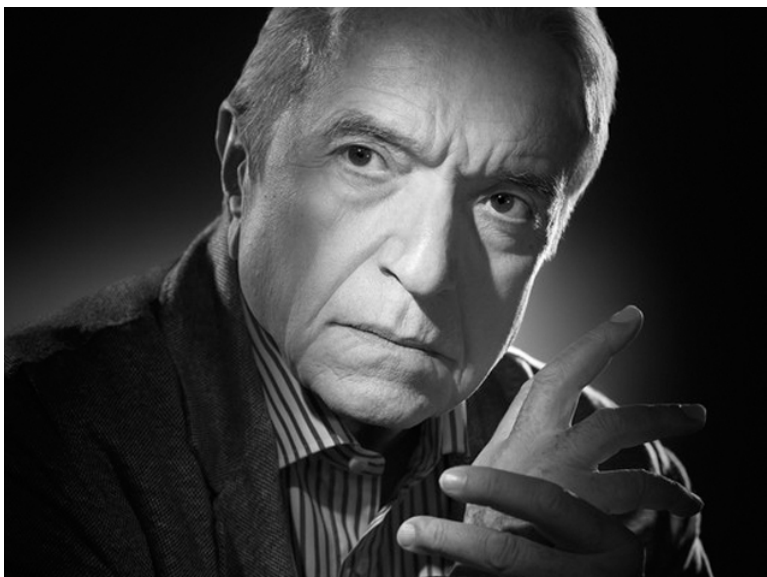


Anne Sinclair reçoit Ruggero

Raimondi

France 3, vendredi 11 décembre 2015. Fauteuils d'orchestre: Ruggero Raimondi. La musique classique, le parcours d'une vie. France 3 en prime time propose un nouveau rendez vous classique qui met en scène la biographie d'un grand interprète d'opéra, en structurant le plateau entre talk et live ; entre les deux espaces qui alternent et se complètent, un immense écran diffuse les images où l'invité réalise ses prises de rôles mémorables... Anne Sinclair en mélomane curieuse et critique voudrait-elle reprendre le flambeau laissé vacant par Jacques Chancel quand il émerveillait la France entière et à l'heure de grande écoute, au temps du Grand Echiquier ? C'est certain il manque actuellement une grande émission de direct dédié au classique, mais non pas conçu selon l'actualité du moment mais autour de fortes personnalités, tempéraments artistes et interprètes d'exception à la fois profond, authentique, accessible, un mix subtil entre élégance, érudition et culture, accessibilité, charisme, sensibilité.

Ruggero Raimondi en grand format sur France 3



La mission de France 3 déjà très prescriptrice de spectacles vivants au long de l'année (Musiques en fêtes, Chorégies d'Orange, Victoires de la musique classique, propose un nouveau format, plateau d'artiste et magazine, présenté par Anne Sinclair, mélomane

grâce au goût de son père et amatrice d'opéra grâce à sa grand -mère maternelle : en somme le classique est une histoire de famille. Celle qui fredonnait jeune encore, « Anges purs, anges radieux » extraits du Faust de Gounod, qui voue une passion pour Mozart et Verdi (Le Trouvère et les vertiges sensuels éperdus de Leonora...) choisit comme grand invité de son premier numéro de « Fauteils d'Orchestre », le baryton italien **Ruggero Raimondi**, interprète médiatisé de Don Giovanni de Mozart, dans le film mythique de Joseph Losey (1979). Un rôle que le chanteur habite avec un réalisme lascif, cynique, arrogant, d'une sincérité manifeste : un érotomane certes, léger, irresponsable, faussement désinvolte qui cache surtout une profonde angoisse de vivre, déjà habité par la mort et la sensation du vide métaphysique... Le rôle cinématographique lui valut de devenir célèbre sur le plan planétaire immédiatement : à lui les plus grands rôles, dont évidemment, le baron Scarpia dans Tosca de Puccini, un personnage taillé pour son immense talent d'acteur : Raimondi renouvelle alors une performance irrésistible dans un rôle cruel et sadique -, celui du préfet de la police de Rome, à l'époque où Bonaparte se lance à la conquête de l'Europe.

En invitant Ruggero Raimondi à une heure de grande écoute sur France 3, Anne Sinclair fait le pari de l'opéra offert à tous, tout en précisant aussi, surtout, grâce à la personnalité double de son invité que l'opéra c'est autant du théâtre que de la musique.



Vénérable et précautionneux, le baryton chante sur le plateau, l'air de Philippe II extrait de Don Carlo de Verdi : un air bouleversant où le politique omnipotent chante sa solitude et aussi son amertume impuissante car celle qu'il a choisi d'épouser (et qui était pourtant

amoureuse et fiancée à son propre fils Charles), ne l'aime pas : blessure intérieure du souverain qui est cependant le roi le plus puissant de la terre. Pour **Anne Sinclair**, Ruggero Raimondi chante plusieurs airs sur le plateau de Fauteuils d'orchestre... avec une intensité et une justesse artistique intactes, même si la voix a mûri ; c'est en somme l'exemple d'une longévité à l'exemple de celle de Placido Domingo, devenu depuis ... baryton. Les deux solistes partagent un sens irrésistible de l'intonation, du style, de la vérité. Rendre accessible la musique classique, échanger, partager, écouter, ressentir... les clés d'entrée sont multiples. Anne Sinclair entend faire vivre l'expérience de l'opéra au plus grand nombre grâce à une série d'entretiens et de rencontres qui montrent que la musique classique rime avec humain et sensibilité. Pour autant le public sera-t-il au rendez-vous? Réponse le 11 décembre 2015 sur France 3 à 20h.

Autour du baryton italien, Anne Sinclair invite de jeunes chanteurs et artistes de renom, chacun ayant accepté d'interpréter l'un de ses rôles fétiches:

Florian Sempey, baryton (Tannhäuser)

Patricia Ciofi, soprano (La Traviata)

Edgar Moreau, violoncelle (Prière de Moïse de Rossini sur une seule corde)

Albane Carrère, soprano, mezzo soprano

Mais aussi Patrick Bruel qui parle opéra avec Ruggero

Julia Migenes, soprano

Fauteuils d'orchestre : Ruggero Raimondi. Présenté par Anne Sinclair.

France 3, vendredi 11 décembre à partir de 20h45.

Durée : 2h30mn.

Avec Ruggero Raimondi



Airs d'opéras :
Verdi, Don Carlo : Air de Philippe II
Puccini, Tosca : Air de Scarpia
Rossini, Le Barbier de Séville : air de la Calomnie
Chanson de Barbara
Orchestre de Paris

La Naissance du romantisme par les jeunes chanteurs d'Opera Fuoco



Boul.-Billancourt. Opera Fuoco, de Gluck à Berlioz. Les 18, 20 novembre 2015. Pendant 4 jours de masterclass intensives, sous le pilotage de **David Stern** et **Jay Bernfeld**, – en maîtres pédagogues complices et complémentaires –, les jeunes chanteurs de l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco approfondissent leur approche de la déclamation française, grâce aussi à la coopération de la

soprano **Véronique Gens**, artiste invitée, guide exceptionnel pour réussir cette immersion à la fois musicale et linguistique. Intitulé « **Naissance du Romantisme, de Gluck à Berlioz** », le programme qui fait l'objet d'un concert vendredi 20 novembre 2015 (19h30), exige articulation, intonation juste, flexibilité de la voix. Car ici comme depuis Rameau au siècle précédent, l'intelligibilité du texte compte avant tout, outre les qualités purement vocales du soliste :

Véronique Gens, tragédienne reconnue, dont le verbe maîtrisé en fait une diseuse très convaincante transmettra son sens dramatique et son souci de l'articulation. Opera Fuoco renouvelle ainsi ses sessions de perfectionnement à l'adresse des jeunes interprètes soucieux de maîtriser technicité et justesse stylistique selon le répertoire choisi.



Avec Gluck et Berlioz, c'est une manière d'exprimer les passions de l'âme et de faire avancer l'action, très particulière et donc spécifiquement française qui se précise peu à peu ; les œuvres retenues sont parmi les plus difficiles : les airs d'opéras de Gluck, ceux de Berlioz aux côtés de ses mélodies dont Les Nuits d'été exigent des tempéraments subtils, rompus à l'exercice de l'intelligibilité. Chaque nuance du poème mis en musique doit produire sa juste expression... Faire chanter le texte et parler la musique. La formulation est bien connue : elle n'a jamais mieux défini que ce cas. Inscrire dans un même programme Gluck et Berlioz est un vrai défi, d'autant plus intéressant que le Romantique fut un grand admirateur de son prédécesseur au point entre autres de concevoir une nouvelle version d'Orphée et Eurydice (version pour Pauline Viardot dans le rôle d'Orphée). Les jeunes chanteurs de la troupe réunie par David Stern abordent les Nuits d'été, des extraits de Béatrice et Bénédicte, La Damnation de Faust de Berlioz ; les héros de Gluck : Iphigénie, Armide, Alceste, Thoas, Oreste... de Gluck.

Comme le bel canto ciselé par Bellini, Rossini et Donizetti, l'art de la déclamation française, et le chant romantique en particulier, attisent la curiosité de peu de chanteurs car la pratique éreinte les plus déterminés ; pourtant, les occasions d'engagement se multiplient mais on



cherche toujours une Régine Crespin, un Roberto Alagna... capables demain de chanter et Gluck et Berlioz. Véronique Gens qui s'est particulièrement distinguée dans le répertoire baroque, classique et romantique maîtrise remarquablement l'art redoutable du chant et de la mélodie française ; celle qui a marqué l'interprétation des rôles gluckistes encore récemment (Iphigénie en Tauride, Iphigénie en Aulide...) vient de faire paraître un superbe album dédié justement à la mélodie française, celle de Hahn, Chasson, Duparc... [« Néère »](#)



[\(LIRE notre compte rendu critique complet de l'album Hahn, Duparc, Chausson par Véronique Gens 1 cd Naïve, « Néère »\)](#). Les sessions de ce nouvel atelier

vocal ainsi que le concert qui en découle ce 20 novembre à la Bibliothèque Paul Marmottan de Boulogne-Billancourt, s'annoncent passionnants.

Naissance du romantisme français De Gluck et Berlioz

Master class du 16 au 19 novembre 2015

[Répétition publique :](#)

[Mercredi 18 novembre 2015, 15h-17h](#)

[Inscription obligatoire](#) : production@operafuoco.fr

[Concert / Rencontre](#)

[Vendredi 20 novembre 2015, 19h30](#)

[Bibliothèque Paul-Marmottan, Boulogne-Billancourt](#)

[réservation obligatoire](#) : 01 55 18 57 77.

Distribution

Les chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco

Directeur artistique : David Stern

Conseiller pédagogique: Jay Bernfeld

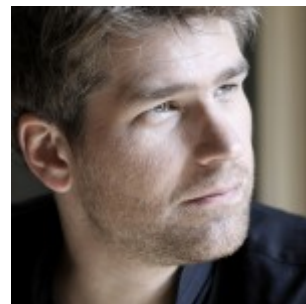
Artiste invitée : Véronique Gens

Pianiste : Kayo Tsukamoto

Concert Mendelssohn, Sibelius au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Jeudi 12 novembre 2015, 20h30.

Mendelssohn, Sibelius, Schumann... Superbe concert symphonique à Poitiers au TAP, ce 12 novembre avec plusieurs oeuvres de compositeurs exaltés par le spectacle de la nature, flamboyante et insaisissable : Mendelssohn et Schumann, deux romantiques allemands (d'autant plus « naturels » dans ce programme puisque la saison 2015 – 2016 du TAP fête l'Allemagne) ; mais aussi des œuvres rares et concertantes (avec le concours du violoniste français **Nicholas Dautricourt**) du plus grand compositeur pour l'orchestre en Finlande : Jean Sibelius.

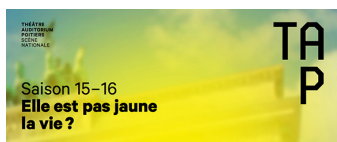




Dès 18h30... A l'occasion de ce grand concert symphonique de la nouvelle saison 2015-2016 du TAP de Poitiers, les spectateurs pourront assister **dès 18h30 au Bar de l'Auditorium** à une rencontre conférence (entrée libre) en présence du chef invité (Jean-François Verdier) où un comédien (**Jérôme Rouger**) élucidera non sans facétie les enjeux de la question qui fait débat : [pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ?](#) (première de trois sessions programmées au TAP : les 12 novembre donc, puis 11 février et 17 mars 2016).

Mendelssohn, Sibelius, Schumann

3 poètes de la Nature



A 20h30... La Nature, étourdissante, flamboyante, inspirant un lyrisme éperdu, triomphe dans ce programme qui réunit les Romantiques Mendelssohn et Schumann, et aussi le moderne, génie de la musique symphonique en Finlande, Jean Sibelius (dont 2015 célèbre le 150ème anniversaire : [LIRE notre dossier Sibelius dossier 2015](#)).

D'abord, l'ouverture « Les Hébrides » du hambourgeois Félix Mendelssohn traduit le processus créateur que cultivent les compositeurs : la nature leur fournit des sensations souvent vécues sur le motif (c'est le cas de Mendelssohn, spectateur



exalté pendant un voyage en Ecosse en 1829). L'écriture n'est pas descriptive ou strictement narrative mais plutôt subjective et intensément évocatrice, recomposant le sujet observé, traduisant les riches impressions ressenties devant cette *Grotte de Fingal*, – autre titre de la pièce –, prodige minéral balayé et fouetté par la mer, et qui offre à Mendelssohn panthéiste et naturaliste de premier ordre, l'occasion d'exprimer en musique la grandeur et le caractère surnaturel du spectacle ainsi découvert pendant son voyage. Révisée et achevée en 1830 (à Paris), l'année de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, l'ouverture « *Les Hébrides* » diffuse intactes, la puissance et la magie de l'impénétrable Nature.

Tout aussi sensible à la Nature, **Jean Sibelius (mort en 1957)** en Finlande incarne le miracle symphonique scandinave qui prend son essor dans la première moitié du XXème (aux côtés de Nielsen, son contemporain danois). Après le premier romantique Mendelssohn, Sibelius approfondit encore l'expression musicale de la Nature dans un style encore plus personnel et surtout synthétique :



élan printanier, éblouissement solaire ou plénitude suspendue de l'hiver, l'écriture de Sibelius apporte autant que Mahler, le génie d'un imaginaire inédit pour l'orchestre. Où le jeu des timbres associés, le dialogue entre les pupitres (cordes, cuivres, bois et vents), surtout l'exposition unique des thèmes caractérisent un style immédiatement reconnaissable par son irrépressible ardeur, entre passion, mystère, intériorité.

Les Deux Sérénades pour violon et orchestre opus. 69, créées en 1915 colorent la sensibilité instrumentale du compositeur, son souci de la couleur comme de la construction, par une teinte profondément mélancolique (que l'on retrouve aussi dans son exceptionnel Concerto pour violon composé 10 ans auparavant en 1905).

Cycle d'une rare cohérence poétique, **les Six Humoresques** (1917-1919) consultent les pages d'un livre de paysages d'une âpre et pénétrante beauté : Sibelius y redouble d'exaltation et d'introspection, sachant varier les climats et soigner l'enchaînement des 6 pièces dont la dernière, la plus bouleversante, bascule en un rêve intérieur.



Nicholas Dautricourt, violon (DR)

La *Valse triste* de 1904 est contemporaine de la composition de la Symphonie n°3 en ut majeur : elle est emblématique de la réception des oeuvres de Sibelius : au départ destinée comme musique de scène à la pièce *Kuolema* d'Arvid Jarnefeldt, la force pudique de son irrépressible élan l'a immédiatement distinguée et depuis le chef légendaire Karajan, (celui méditatif et le plus rentré, – qui aima l'enregistrer avec le Berliner Philharmoniker-), la pièce jouée désormais de façon indépendante, fait partie des grands tubes des concerts symphoniques : elle touche par sa pudeur mesurée, et son intensité quasi spirituelle, construite sur le plan favori du compositeur : une croissance progressive du matériau sonore qui de fait, en séquence finale, exulte et s'embrase, pour revenir au murmure du début. Un chef d'oeuvre dramatique, qui

saisit aussi par sa science de l'instrumentation.



Après l'entracte, la Symphonie n°1 « Le Printemps » de Robert Schumann regarde du côté de l'exaltation juvénile d'un Mendelssohn. En 1841, Schumann est l'heureux époux de la pianiste Clara Wieck dont le père n'avait cessé d'oeuvrer pour reporter la noce. Exaltée elle aussi, mais aussi d'une tendresse qui sait être recueillie et intensément pudique (rêverie du *Larghetto*), la première Symphonie de Schumann est un feu ardent et lumineux, le premier essai

— réussi- du compositeur dans le format symphonique, lui qui n'avait jusque là que traité en maître, les oeuvres pour piano et le lied (mélodie germanique). Et signe d'une filiation fraternelle présente dans le choix du programme de ce concert, c'est Mendelssohn lui-même au Gewandhaus de Leipzig, qui crée la partition le 31 mars 1841, délivrant cette joie spontanée, de fait printanière qui est la couleur générale de toute la Symphonie.

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium
Jeudi 12 novembre 2015, 20h30
Concert Mendelssohn, Sibelius, Schumann

Informations
Réservations

Felix Mendelssohn : *Les Hébrides* op. 26 (ouverture)

Jean Sibelius :

Sérénade n°2 pour violon et orchestre en sol mineur op. 69,
Humoresques pour violon et orchestre
(**Nicholas Dautricourt**, violon)

Valse Triste op.44

Robert Schumann : *Symphonie n° 1 en si bémol majeur* op. 38 *Le Printemps*

Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Verdier, direction



Magnificences de François Ier par Doulce Mémoire

Tours, Opéra. Doulce Mémoire, Magnificences. Jeudi 19 novembre 2015, 20h. Commémorations 1515 – 2015, François Ier à Tours. Doulce Mémoire, Denis Raisin Dadre à l'Opéra de Tours. En portant le titre d'une chanson probablement écrite par François



Ier, le collectif de musiciens fondé par **Denis Raisin Dadre** se devait de fêter dignement le faste de la Cour de François Ier en 2015 qui marque les 500 ans de son avènement au trône. En 2014, le premier ensemble dédié aux musiques de la Renaissance fêtait ses 25 ans, salle Gaveau : le créateur Denis Raisin Dadre retrouvait tous les partenaires du groupe : chanteurs, danseurs, instrumentistes en une fête exceptionnelle et éclectique, véritable métissage enivrant et bains de cultures mêlées (VOIR notre reportage vidéo des 25 ans de Doulce Mémoire, salle Gaveau à Paris). **En 2015, Doulce Mémoire célèbre François Ier, premier roi mécène, préfigurant Louis XIV**, par sa maîtrise dans l'art de combiner art et pouvoir. Et comme le Bourbon, le Valois était aussi très bon danseur.



Quand il monte sur le trône de France en 1515, soit il y a 500 ans, François Ier n'a que 20 ans. Pourtant l'âge n'attendait ni la maturité ni la justesse ni la pertinence des choix politiques, le jeune souverain réalise sa passion pour les bâtiments et l'architecture, les arts en général : il invite Léonard de

Vinci qui sera son ami. Le roi artiste, dont le goût révèle pendant le règne, le grand esthète patron des arts, invente avec les créateurs qu'il favorise, **les « Magnificences », divertissements royaux appelés à incarner le raffinement français.**

Spectacle dansé à la Cour de François Ier

Magnificences de l'harmonie terrestre

Chaque membre de la Cour participe et conçoit l'un des tableaux de la fête ; ainsi le Dauphin futur Henry II y règle un épisode de danses paysannes alliant truculence, contorsions et cabrioles sur une musique endiablées ; un courtisan ajoute l'exotisme (personnel donc revisité) de danses mauresques dont les corps libres et dansants évoquaient alors les Indes nouvellement découvertes dont le Brésil, continent totalement inédit... La Favorite Diane de Poitiers use de son prénom pour convoquer la mythologie : Diane et ses suivantes, nymphes sensuelles et caressantes s'expriment en chansons courtoises mises en musiques par Claudin de Sermisy (compositeur attitré à la Cour de François Ier).

La guerre est aussi présente sous la forme de joutes ou de rapt de belles, détournés et scénographiés : le spectacle des magnificences assoit l'autorité du roi ; en protecteur et en sauveur, le souverain permet en associant tous les arts et les courtisans, de réaliser l'unité et l'harmonie terrestre, miroir humain de la perfection divine.

Denis Raisin Dadre réunit ici les musiques écrites pour les

deux institutions royales : **L'Ecurie du Roi** d'abord (comprenant luths et surtout hautbois) réalisant la musique des danses hautes, sonores, puissantes comme la Pavane, la Gaillarde, deux genres propres à l'esprit de la bataille ; ou la Basse danse, les sonneries (adoubement du chevalier), la morisque (pour le fou). C'est aussi **La Chambre du Roi** associant chanteurs virtuoses et bas instruments célèbres qui jouent ici les chansons de Sermisy, très apprécié de François Ier, les polyphonies de Pierre Certon (extraits de son recueil des *Meslanges*). LIRE notre présentation complète du spectacle de Doulce Mémoire : Magnificences, musiques et danses à la Cour de François Ier...

[Tours, Opéra. Doulce Mémoire, Magnificences](#)

[Jeudi 19 novembre 2015, 20h.](#)

[Commémorations 1515 – 2015, François Ier à Tours.](#)

Informations
Réservations

CD. En 2015, Doulce Mémoire et Denis Raisin Dadre ont fait paraître un double cd majeur évoquant le raffinement de la création musicale à la Cour de François Ier : » [François Ier, musiques d'un règne](#) « , [compositeurs d'Henry VIII et de François Ier, Pierre Certon, Pierre Sandrin, Jean Mouton, Claude de Sermisy, Divitis et Nicholas Ludford \(LIRE notre compte rendu critique, CLIC de classiquenews\).](#)

CD, compte rendu critique. Mozart : The Weber sisters (Josepha, Aloysia et Constanze). Sabine Devielhe, soprano. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction.

CD, compte rendu critique. Mozart : The Weber sisters (Josepha, Aloysia et Constanze). Sabine Devielhe, soprano. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. Mozart a le vent en poupe et inspire de superbes réalisations en ce mois de novembre 2015 ; aux côtés du récital investi, profond et humainement très juste de la soprano mûre (quinquagénaire) [Dorothea Röschmann](#) ([Mozart Arias, live Londres mai 2015, CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2015](#)), voici l'offrande ciselée de sa jeune consœur, la soprano colorature, à fort tempérament et d'une finesse de style rare, la plus en vue à l'heure actuelle des chanteuses françaises (avec Julie Fuchs) : **Sabine Devielhe.**

3 sœurs inspirantes pour 1 Mozart éperdu

Sabine Devielhe, sublime mozartienne

Après [un programme somptueusement amoureux dédié à Rameau \(Le grand théâtre de l'Amour, déjà CLIC de CLASSIQUENEWS, novembre 2013\)](#),

le 2^e album ERATO de la jeune diva s'intéresse au chant mozartien, particulièrement aux trois sœurs Weber : Josepha, Aloysia et Constanze, cette dernière non sollicitée au début, mais qui finira ... épouse

de Wolfgang. C'est à Constanze que le compositeur pense continûment en écrivant son Enlèvement au sérail, réservant à l'héroïne qui porte son nom, plusieurs airs redoutables et stupéfiants de virtuosité vocale et finement expressive; le programme n'est pas un enchaînement d'airs vaguement reliés les uns aux autres, mais un cycle qui frappe par sa cohérence, conçu avec minutie pour faire sens : d'abord, la première rencontre avec les Weber à Mannheim puis le séjour parisien qui suit (printemps 1778) ; le choc éprouvé face à Aloysia : car pour Mozart c'est un coup de foudre irrésistible (malheureusement non partagé – ainsi le subtil et tranchant « Dans un bois solitaire... » exprime la flèche de Cupidon pénétrant le cœur adouci d'un jeune homme terrassé) ; puis ce sont quatre airs parmi ceux écrits pour Aloysia entre 1778 et 1783, de ce fait parfaitement emblématiques de l'esthétique néoclassique et préromantique dont Mozart a le secret : « Alcandro, lo confesse », « Popoli di Tessaglia » ; « Vorrei spiegarvi oh Dio » ; « Nehmt meinem Dank... », sans omettre ceux



destiné à Josepha : « Schon lacet der horde Frühling... » et le 2^e air de la Reine de la nuit ; le point d'orgue reste l'air écrit pour Constanze, « Et incarnatus est » pour la sublime Messe en Ut mineur (1783), soit un an après leur mariage.

On ne sait au juste quel air ou quel épisode parmi la collection de séquences purement instrumentales (tels Les Petits Riens) relever et distinguer, tant c'est la complicité amoureuse qui se déploie ici, partagée et portée par le chef Raphaël Pichon et la soprano Sabine Devielhe, époux à la ville, et sur scène, duo d'une constante flamme engagée, entre tendresse et abandon sensuel, d'un format idéalement calibré pour le si suave et voluptueux Mozart.

La virtuosité du chant (les contre-sol de Popoli di Tessaglia entre autres), l'abattage comme la souplesse articulée, le style élégantissime et d'une subtilité émotionnelle toujours juste et sobre affirment l'art de la Devielhe : une cantatrice qui sait accorder profondeur, sincérité, technicité. Même sa Reine de la nuit ne manque pas de rage expressive.

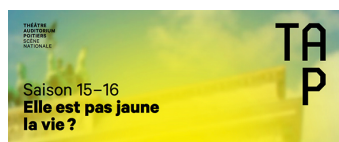
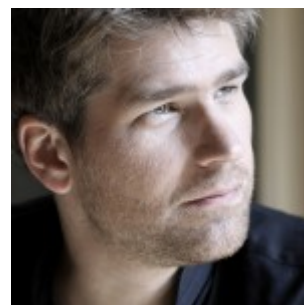


L'ensemble Pygmalion quant à lui, saisit lui aussi, sous la conduite de son chef créateur, par sa vitalité millimétrée, des dynamiques proches de la parole, une capacité à exprimer l'ineffable tout en ciselant son association avec la voix. Les interprètes convainquent absolument par leur pertinence artistique, comme interprètes immensément doués, comme artistes cultivés capables de concevoir un programme très original, d'une irrésistible cohérence. Et c'est Mozart dont le cœur ardent, d'une atemporelle tendresse, qui sort gagnant de ce formidable programme totalement stimulant.

CD, compte rendu critique. Sabine Devieilhe, soprano. Mozart : The Weber Sisters. Les Petits Riens, Pantalon und Colombine, Aires de concert K. 294, 316, 383, 418 & 580, Die Zauberflöte, Thamos, Messe en ut mineur. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. 1 CD Erato 553024

Poitiers. Sibelius, Schumann... Concert Symphonique au TAP

Poitiers, TAP. Jeudi 12 novembre 2015, 20h30. Mendelssohn, Sibelius, Schumann... Superbe concert symphonique à Poitiers au TAP, ce 12 novembre avec plusieurs oeuvres de compositeurs exaltés par le spectacle de la nature, flamboyante et insaisissable : Mendelssohn et Schumann, deux romantiques allemands (d'autant plus « naturels » dans ce programme puisque la saison 2015 – 2016 du TAP fête l'Allemagne) ; mais aussi des œuvres rares et concertantes (avec le concours du violoniste français **Nicholas Dautricourt**) du plus grand compositeur pour l'orchestre en Finlande : Jean Sibelius.

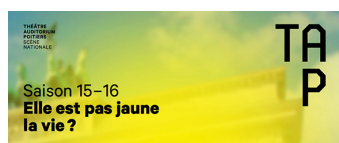


Dès 18h30... A l'occasion de ce grand concert symphonique de la nouvelle saison 2015-2016 du TAP de Poitiers, les spectateurs pourront assister **dès 18h30 au Bar de l'Auditorium** à

une rencontre conférence (entrée libre) en présence du chef invité (Jean-François Verdier) où un comédien (**Jérôme Rouger**) élucidera non sans facétie les enjeux de la question qui fait débat : [pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ?](#) (première de trois sessions programmées au TAP : les 12 novembre donc, puis 11 février et 17 mars 2016).

Mendelssohn, Sibelius, Schumann

3 poètes de la Nature



A 20h30... La Nature, étourdissante, flamboyante, inspirant un lyrisme éperdu, triomphe dans ce programme qui réunit les Romantiques Mendelssohn et Schumann, et aussi le moderne, génie de la musique symphonique en Finlande, Jean Sibelius (dont 2015 célèbre le 150ème anniversaire : [LIRE notre dossier Sibelius dossier 2015](#)).

D'abord, l'ouverture « Les Hébrides » du hambourgeois Félix Mendelssohn traduit le processus créateur que cultivent les compositeurs : la nature leur fournit des sensations souvent vécues sur le motif (c'est le cas de Mendelssohn, spectateur



exalté pendant un voyage en Ecosse en 1829). L'écriture n'est pas descriptive ou strictement narrative mais plutôt subjective et intensément évocatrice, recomposant le sujet observé, traduisant les riches impressions ressenties devant cette *Grotte de Fingal*, – autre titre de la pièce –, prodige minéral balayé et fouetté par la mer, et qui offre à Mendelssohn panthéiste et naturaliste de premier ordre, l'occasion d'exprimer en musique la grandeur et le caractère surnaturel du spectacle ainsi découvert pendant son voyage. Révisée et achevée en 1830 (à Paris), l'année de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, l'ouverture « *Les Hébrides* » diffuse intactes, la puissance et la magie de l'impénétrable Nature.

Tout aussi sensible à la Nature, **Jean Sibelius (mort en 1957)** en Finlande incarne le miracle symphonique scandinave qui prend son essor dans la première moitié du XXème (aux côtés de Nielsen, son contemporain danois). Après le premier romantique Mendelssohn, Sibelius approfondit encore l'expression musicale de la Nature dans un style encore plus personnel et surtout synthétique :



élan printanier, éblouissement solaire ou plénitude suspendue de l'hiver, l'écriture de Sibelius apporte autant que Mahler, le génie d'un imaginaire inédit pour l'orchestre. Où le jeu des timbres associés, le dialogue entre les pupitres (cordes, cuivres, bois et vents), surtout l'exposition unique des thèmes caractérisent un style immédiatement reconnaissable par son irrépressible ardeur, entre passion, mystère, intériorité.

Les Deux Sérénades pour violon et orchestre opus. 69, créées en 1915 colorent la sensibilité instrumentale du compositeur, son souci de la couleur comme de la construction, par une teinte profondément mélancolique (que l'on retrouve aussi dans son exceptionnel Concerto pour violon composé 10 ans auparavant en 1905).

Cycle d'une rare cohérence poétique, **les Six Humoresques** (1917-1919) consultent les pages d'un livre de paysages d'une âpre et pénétrante beauté : Sibelius y redouble d'exaltation et d'introspection, sachant varier les climats et soigner l'enchaînement des 6 pièces dont la dernière, la plus bouleversante, bascule en un rêve intérieur.



Nicholas Dautricourt, violon (DR)

La *Valse triste* de 1904 est contemporaine de la composition de la Symphonie n°3 en ut majeur : elle est emblématique de la réception des oeuvres de Sibelius : au départ destinée comme musique de scène à la pièce *Kuolema* d'Arvid Jarnefeldt, la force pudique de son irrépressible élan l'a immédiatement distinguée et depuis le chef légendaire Karajan, (celui méditatif et le plus rentré, – qui aima l'enregistrer avec le Berliner Philharmoniker-), la pièce jouée désormais de façon indépendante, fait partie des grands tubes des concerts symphoniques : elle touche par sa pudeur mesurée, et son intensité quasi spirituelle, construite sur le plan favori du compositeur : une croissance progressive du matériau sonore qui de fait, en séquence finale, exulte et s'embrase, pour revenir au murmure du début. Un chef d'oeuvre dramatique, qui

saisit aussi par sa science de l'instrumentation.



Après l'entracte, la Symphonie n°1 « Le Printemps » de Robert Schumann regarde du côté de l'exaltation juvénile d'un Mendelssohn. En 1841, Schumann est l'heureux époux de la pianiste Clara Wieck dont le père n'avait cessé d'oeuvrer pour reporter la noce. Exaltée elle aussi, mais aussi d'une tendresse qui sait être recueillie et intensément pudique (rêverie du *Larghetto*), la première Symphonie de Schumann est un feu ardent et lumineux, le premier essai

— réussi- du compositeur dans le format symphonique, lui qui n'avait jusque là que traité en maître, les oeuvres pour piano et le lied (mélodie germanique). Et signe d'une filiation fraternelle présente dans le choix du programme de ce concert, c'est Mendelssohn lui-même au Gewandhaus de Leipzig, qui crée la partition le 31 mars 1841, délivrant cette joie spontanée, de fait printanière qui est la couleur générale de toute la Symphonie.

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium
Jeudi 12 novembre 2015, 20h30
Concert Mendelssohn, Sibelius, Schumann

Informations
Réservations

Felix Mendelssohn : *Les Hébrides* op. 26 (ouverture)

Jean Sibelius :

Sérénade n°2 pour violon et orchestre en sol mineur op. 69,
Humoresques pour violon et orchestre
(**Nicholas Dautricourt**, violon)

Valse Triste op.44

Robert Schumann : *Symphonie n° 1 en si bémol majeur* op. 38 *Le Printemps*

Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Verdier, direction



Magnificences de François Ier par Douce Mémoire

Tours, Opéra. Douce Mémoire, Magnificences. Jeudi 19 novembre 2015, 20h. Commémorations 1515 – 2015, François Ier à Tours. Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre à l'Opéra de Tours. En portant le titre d'une chanson probablement écrite par François



Ier, le collectif de musiciens fondé par **Denis Raisin Dadre** se devait de fêter dignement le faste de la Cour de François Ier en 2015 qui marque les 500 ans de son avènement au trône. En 2014, le premier ensemble dédié aux musiques de la Renaissance fêtait ses 25 ans, salle Gaveau : le créateur Denis Raisin Dadre retrouvait tous les partenaires du groupe : chanteurs, danseurs, instrumentistes en une fête exceptionnelle et éclectique, véritable métissage enivrant et bains de cultures mêlées (VOIR notre reportage vidéo des 25 ans de Douce Mémoire, salle Gaveau à Paris). **En 2015, Douce Mémoire célèbre François Ier, premier roi mécène, préfigurant Louis XIV**, par sa maîtrise dans l'art de combiner art et pouvoir. Et comme le Bourbon, le Valois était aussi très bon danseur.



Quand il monte sur le trône de France en 1515, soit il y a 500 ans, François Ier n'a que 20 ans. Pourtant l'âge n'attendait ni la maturité ni la justesse ni la pertinence des choix politiques, le jeune souverain réalise sa passion pour les bâtiments et l'architecture, les arts en général : il invite Léonard de

Vinci qui sera son ami. Le roi artiste, dont le goût révèle pendant le règne, le grand esthète patron des arts, invente avec les créateurs qu'il favorise, les « **Magnificences** », **divertissements royaux appelés à incarner le raffinement français.**

Spectacle dansé à la Cour de François Ier

Magnificences de l'harmonie terrestre

Chaque membre de la Cour participe et conçoit l'un des tableaux de la fête ; ainsi le Dauphin futur Henry II y règle un épisode de danses paysannes alliant truculence, contorsions et cabrioles sur une musique endiablées ; un courtisan ajoute l'exotisme (personnel donc revisité) de danses mauresques dont les corps libres et dansants évoquaient alors les Indes nouvellement découvertes dont le Brésil, continent totalement inédit... La Favorite Diane de Poitiers use de son prénom pour convoquer la mythologie : Diane et ses suivantes, nymphes sensuelles et caressantes s'expriment en chansons courtoises mises en musiques par Claudin de Sermisy (compositeur attitré à la Cour de François Ier).

La guerre est aussi présente sous la forme de joutes ou de rapt de belles, détournés et scénographiés : le spectacle des magnificences assoit l'autorité du roi ; en protecteur et en sauveur, le souverain permet en associant tous les arts et les courtisans, de réaliser l'unité et l'harmonie terrestre, miroir humain de la perfection divine.

Denis Raisin Dadre réunit ici les musiques écrites pour les deux institutions royales : **L'Ecurie du Roi** d'abord (comprenant luths et surtout hautbois) réalisant la musique des danses hautes, sonores, puissantes comme la Pavane, la Gaillarde, deux genres propres à l'esprit de la bataille ; ou la Basse danse, les sonneries (adoubement du chevalier), la

morisque (pour le fou). C'est aussi **La Chambre du Roi** associant chanteurs virtuoses et bas instruments célèbres qui jouent ici les chansons de Sermisy, très apprécié de François Ier, les polyphonies de Pierre Certon (extraits de son recueil des *Meslanges*). Le luth, instrument royal par excellence, et les flûtes accompagnent les chanteurs. Comme à l'époque où les musiciens formés dans les écoles des ménestriers étaient polyvalents, jouant différents instruments, les acteurs musiciens de Douce Mémoire assurent la diversité des séquences en explorant la richesse des timbres et des rythmes. Denis Raisin Dadre présente dans le spectacle les facs simulés de quatre colonnes flûtes du XVIème (facteur Henri Gohin d'après Rauch von Schrattenbach) : leur diapason à 392hz (très bas) leur confère un timbre proche de l'orgue : velouté et puissant. En passant du luth au basson, de la guitare à la flûte et au tourneboul, les instrumentistes de Douce Mémoire se mettent surtout au service de la danse.

Une danse déjà très aboutie, restituée ici d'après les témoignages, les mascarades, la très grande iconographie disponible (dont témoigne les dessins de Leonard de Vinci et celui des proportions – harmoniques- du corps humain) qui dévoile certes le raffinement mais aussi l'esprit fantasque et burlesque de la création cultivée à la Cour de François Ier. Combats stylisés, mascarades paysannes, allégories mythologiques, mais aussi danses plus savantes renvoient à un imaginaire où la recherche de l'harmonie terrestre, elle même inspirée de la danse des sphères trouve sa plus noble et naturelle expression dans la danse. Quand le Roi danse, l'ordre et l'harmonie peuvent régner.

Le Roi n'a pas de résidence fixe : ses châteaux dont il suit l'avancée des travaux (dont surtout Chambord) sont à chaque étape et séjour, l'occasion de fêtes somptueuses qui renforcent l'idée de cohésion artistique et politique autour du Souverain.

Le spectacle de Douce Mémoire célèbre ainsi par son faste

magique, et l'autorité du Roi, la personnalité fédératrice d'un souverain esthète, mais aussi tous les accents spectaculaires, expressifs, physiques, carnavalesques, emblèmes du raffinement des artistes réalisateurs qui font des Magnificences, de superbes scénographies du pouvoir.

[Tours, Opéra. Doulce Mémoire, Magnificences](#)

[Jeudi 19 novembre 2015, 20h.](#)

[Commémorations 1515 – 2015, François Ier à Tours.](#)

Informations
Réservations

CD. En 2015, Doulce Mémoire et Denis Raisin Dadre ont fait paraître un double cd majeur évoquant le raffinement de la création musicale à la Cour de François Ier : » [François Ier, musiques d'un règne](#) « , [compositeurs d'Henry VIII et de François Ier, Pierre Certon, Pierre Sandrin, Jean Mouton, Claude de Sermisy, Divitis et Nicholas Ludford \(LIRE notre compte rendu critique, CLIC de classiquenews\).](#)

Symphonisme de Gossec et Hérold à Saintes

[Saintes, Abbaye aux dames.](#)

[Concert Mozart, Hérold, Gossec. Le](#)

[5 novembre 2015, Hervé](#)

[Niquet](#). C'est l'un des jeunes

orchestres les plus dynamiques

et formateur de l'Hexagone. Le

JOA ex Jeune Orchestre

Atlantique, aujourd'hui

rebaptisé Jeune Orchestre de l'Abbaye (celle des Dames de

Saintes), réunit à chacune de ses sessions de travail, la

crème des jeunes instrumentistes sur instruments d'époque.



Pour chaque nouveau programme, un compositeur soit romantique soit classique : prétexte décisif pour s'immerger dans la pratique et l'esthétique des XVIII^e ou XIX^e siècle. On se souvient de formidables répétitions préparatoires pour la Symphonie de Cherubini, jalon essentiel du romantisme français naissant... sous la férule d'un chef affûté exigeant, David Stern (l'actuel directeur de la troupe lyrique Opera fuoco).



En novembre 2015, c'est au tour d'Hervé Niquet de jouer les pédagogues communicatifs et charismatiques pour l'interprétation d'oeuvres majeures du symphonisme premier en France, signé Hérold (le Beethoven français) et Gossec (qui invente littéralement la symphonie en France à l'époque de Haydn et de Mozart). Elegance, mesure, mais aussi éloquence instrumentalement détaillée et couleurs nouvelles composent un cocktail éminemment

français qui au carrefour des XVIII^e/XIX^e, façonne les ferments du romantisme à la française. Aux côtés de la Symphonie n°39 de Mozart (un jalon important qui fait la synthèse des avancées orchestrales au XVIII^e), les Symphonies de Gossec (opus VIII n°2 en fa majeur) et Hérold (n°2 en ré majeur) sont les nouveaux défis des jeunes instrumentistes réunis à Saintes, lors de répétitions puis d'un concert (ce jeudi 5 novembre 2015 à 20h) qui promettent d'être captivants. Le symphonisme historiquement informé s'apprend à Saintes et y apportent ses fruits exaltants, et nul par ailleurs. Concerts événement.

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 39 en mi bémol majeur, KV 543

Ferdinand Hérold

Symphonie n°2 en ré majeur

François-Joseph Gossec

Symphonie opus VIII n°2 en Fa Majeur

Jeune Orchestre de l'Abbaye

Hervé Niquet, direction

Saintes, La Cité musicale
Abbaye aux Dames, Jeudi 5 novembre 2015, 20h
Durée : 1h30 / Tarifs de 8 à 25€

Informations
Réservations

**APPROFONDIR : Mozart, Gossec, Hérold : le Symphonisme européen
entre classicisme et préromantisme : [lire notre présentation
spéciale : « symphoniste à Gossec et Hérold à Saintes »](#)**



Au moment où Joseph Haydn (1732-1809) élabore puis perfectionne la forme de la symphonie classique viennoise, son contemporain, né deux ans après lui en 1734, **François-Joseph Gossec (1734-1829)**, propose également un modèle symphonique où s'affirme le caractère de l'orchestre tel que

nous le connaissons bientôt. L'activité de Gossec à Paris est essentielle dans la capitale française : il y impose peu à peu le nouveau genre (symphonique), suscitant un réel engouement du public, ... [En lire +](#)